



Faly Stachak

Jean-Marie Gachon

Écrire un texte érotique

et se faire publier



EYROLLES

© Groupe Eyrolles, 2013
ISBN : 978-2-212-55538-7

Table des matières

Préface. Le genre qui monte	7
Une touche d'histoire	11

Première partie • Au commencement était le sexe

1. Éveils	35
2. Initiations imaginaires	53

Deuxième partie • Les mots polissons

3. Jeux de langue	69
4. Pratiques savantes	89

Troisième partie • De la fesse au téton

5. Plan d'ensemble	109
6. Gros plan	123
7. Vue plongeante	131
8. Plan très rapproché	135
9. Champ contrechamp	139

Quatrième partie • L'emprise des sens

10. Te prendre	145
11. Te respirer	157
12. T'écouter	159

13. Te manger.....	161
14. Sens dessus dessous	167

Cinquième partie • Mise en scène

15. Les classiques.....	175
16. Les techniques	181
17. Les scientifiques	193

Sixième partie • No limit

18. Fantômes	199
19. Transgression.....	219
Bibliographie.....	227
Index des auteurs	235

Préface

Le genre qui monte

Vous êtes assis dans le métro ou dans le train. Vous plongez une main dans votre sac et, du bout des doigts, vous faites discrètement glisser ce livre sur vos genoux. Vous l'ouvrez, au hasard d'une rencontre, cherchant déjà ce que vous coucherez sur la page. Mais ce n'est pas très commode de lire ainsi, vous relevez le livre. C'est ce mot « érotique » sur la couverture qui vous gêne un peu ? Pourtant, si vos voisins ont quelque charme, ce pourrait être une belle entrée en matière, non ? D'ailleurs, ce mot, porteur de tant d'effets, est devenu si courant ! Aujourd'hui, la littérature érotique n'est plus un tabou. Le livre le plus vendu dans le monde en 2012 ? Un roman érotique ! Et que dire d'Internet ? Difficile de cacher quelque chose... plus de frontières, plus d'interdits. Tout ce qui est à voir, à montrer, à entendre, à dire, circule désormais jour et nuit. À vous les jeux de langue savants à partager en toute intimité ou plus, si affinités ! À vous surtout la liberté d'écrire et d'être lu, dans les limites de la légalité, bien sûr.

Car pour vous aujourd'hui, plus de bâcher, plus de prison, plus de procès, plus de ruine, plus de réputation à sauvegarder, plus de clandestinité, nul besoin de masque ou d'anonymat. Plus de censure non plus, ou si peu, tant il est difficile parfois de juger dans ce domaine-là ce qui est érotique et ce qui ne l'est plus ou ne l'est pas. Adonnez-vous sans crainte au plaisir sur la page (doucement !), donnez du sens, osez ! Vous ne serez pas du lot de ceux-là, auteurs, éditeurs, qui,

jusqu'à peu encore, ont lutté pour la liberté d'expression, et donc la liberté tout court, poursuivant leurs travaux en dépit des condamnations, avec toutes leurs convictions.

À vous la plume audacieuse, licencieuse et jouisseuse !

Relevez votre livre.

Osez !

Vous voilà prêt à aborder l'écriture érotique. Raconter le réel et le réalisable mais aussi le fantasme et la transgression. Trouver les mots justes, sensuels, et sincères. Mais aussi les mots troublants, dérangeants, insupportables même. Mais si l'écriture érotique paraît facile au premier abord, détrompez-vous. Créative par excellence, elle prend sa source dans l'imaginaire et dans la sexualité. En cela, elle exige du doigté. Sans nuance, elle se borne à la seule description crue de gestes sexuels, et elle verse dans la pornographie. Trop subtile, trop tendre ou trop lyrique, elle s'élève en poésie, touche le cœur mais pas le corps. L'écriture érotique, comme le désir, fragile et fort, joue les équilibristes. Pas d'inquiétude. Si elle sait se dérober, elle se laisse aussi dompter ! Prêt à la coucher sur la page ? Vous allez surprendre et vous surprendre.

Mais comment pénétrer ce livre ? Butiner d'une page à l'autre, suivre patiemment l'ordre des pages ou aller directement à l'essentiel ?

Six chapitres s'offrent à vous, avec eux, de nombreux exemples pour vous donner le ton, l'audace. Si vous pouvez puiser dans chacun, selon les désirs du jour, du premier aux derniers chapitres, les propositions d'écriture se complètent et grimpent *crescendo* dans le travail du texte !

L'autobiographie vous tente ? Éveil à la sensualité, leçons de choses et secrets d'alcôve. De la mémoire à l'imaginaire, de l'autofiction à la fiction, initiation à l'érotisme : quand les écrits intimes du *je* se dévoilent : « Au commencement était le sexe. »

Vous aimez jouer avec les mots, en goûter les contours, surtout quand ils débordent de sens. Avec le sexe, chacun d'entre eux devient jouissance et réjouissance. Et s'il y a plus de mille façons de faire

l'amour, il y a plus encore à écrire et inventer... À vous les « Mots polissons », calembours, acrostiches, néologismes et métaphores...

« De la fesse au téton », du plan d'ensemble au champ contre-champ, tout ici est affaire de regard : place aux détails du corps et aux promesses de volupté. Portrait, hommage, jeux, poésie, inventaire et fiction... Morceaux choisis qui font rêver les sens.

Nus l'un dans l'autre, sentir sa chaleur, humer sa peau, baiser sa bouche, écouter son souffle... Ivresse des gestes à rejouer tout à « L'emprise des sens ». Descriptions, précision du vocabulaire, travail du rythme, du ton, du style.

Lieux et situations insolites, accessoires et machineries des voluptés... convoquez votre imaginaire pour inventer d'autres entrées pour exciter sa libido, usez et abusez de « Mises en scène ».

De la petite coquinerie drôle et polissonne au stupre sur l'autel immaculé d'une cathédrale, l'imaginaire a de quoi ici ravir ou retourner vos sens ! Dans tous les cas, osez explorer, par la force des mots et des images, les profondeurs de l'inconscient, le vôtre et celui des auteurs cités. Tout ne se joue ici que sur papier... Expériences réelles ou fictives, « No limit ».

Enfin, pour aguerrir votre plume, pour qu'elle fasse mouche à tous les coups, des encarts théoriques, explicatifs des différentes notions littéraires, vous accompagneront tout au long de ce parcours intime.

Mais avant de vous plonger, corps en avant, dans la grande aventure de l'écriture coquine, une petite « Touche d'histoire » où vous découvrirez que l'écriture érotique, au cours des âges, s'inscrit dans la quête de la liberté.

Que vos lectures soient bonnes, que vos écrits s'épanchent sans retenue !

1

Éveils

Des balbutiements de votre sexualité à la grande première fois, ce chapitre s'ouvre sur l'écriture autobiographique et l'autofiction. Visitez votre mémoire et, avec sincérité ou volontairement, en convoquant votre imagination, replongez dans les épisodes de l'enfance et de l'adolescence. Elle n'a pas toujours le goût de l'innocence mais celui parfois d'un trouble presque excitant.

Ce qu'il vous faudra maîtriser malgré la nostalgie qui peut envahir vos textes : le ton, l'ambiance érotique, la tension particulière, le vocabulaire, qui lors d'une scène un peu tendue bascule en contraste, dans la crudité. Enfin, l'humour, en arrière-plan. Il place les sujets un rien à distance, ou bien au premier plan, comme un éclat de rire. Un exercice d'équilibre, disions-nous... Votre voix érotique ? vous allez la trouver, si elle n'est déjà là !

Première turbulence

Il a deux ans, il cale son biberon un peu en dessous de son pénis et le fait rouler dans un mouvement de va-et-vient, tout en chantonant.

Et vous, le tout premier dispositif qui vous faisait ronronner, vous vous en souvenez ? Quel âge aviez-vous ? Et de quoi s'agissait-il ?

Dans le style de l'autobiographie (p. 34) ou de l'autofiction (p. 40) (autobiographie « arrangée » ou fictive), confiez ce moment de pur bonheur tranquille.

L'autobiographie

« C'est un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence. Elle met l'accent sur sa vie individuelle et, plus particulièrement, sur l'histoire de sa personnalité » (définition de Philippe Lejeune). Écrit à la première personne, le *je*, il s'agit d'être le plus sincère possible, de dire la vérité. En cela, elle peut s'apparenter à une confession.

La poupée

Premier corps pris dans ses bras et blotti contre soi. On l'habille et, surtout, on la déshabille. Elle est un peu triste la poupée toute nue, surtout si ce n'est pas Barbie. Mais elle ouvre et ferme les yeux, on peut lui bouger les bras, les jambes, lui faire tourner la tête, l'embrasser sur la bouche, la caresser partout et même exercer déjà quelques méfaits sadiques sur son corps de plastique... Vous vous souvenez ? Faites la description (p. 112) de votre poupée, et racontez l'une de vos séances intimes.

Si vous ne jouiez pas à la poupée, ou/et si vous êtes un homme, sur qui ou quoi exerciez-vous votre pouvoir (sexuel s'entend !) ?

On joue au docteur ?

Toutes ces vocations humanitaires qui se sont perdues ! Pourtant, vous étiez bien motivé. Le voisin, la voisine, le cousin, la cousine, le copain, la copine, le petit frère, la petite sœur, tous ont été auscultés par vos petites mains expertes. Racontez les terribles maladies qui les ont frappés et votre dévouement à leur chevet... Sous la forme d'un dialogue (p. 35), où vous reconstituerez le ton de l'enfance (sans pour autant « parler bébé », ni retranscrire un langage oral mais composer entre l'écrit et l'oral), ouvrez de nouveau une consultation.

Le dialogue

Un dialogue est un procédé littéraire qui retranscrit une conversation fictive ou réelle au style direct ou indirect. C'est-à-dire que le narrateur, celui qui raconte l'histoire, donne la parole à ses personnages. Il s'agit de les rendre vivants, ils parlent, comme dans la vie. Attention cependant, les dialogues ne sont pas une retranscription de l'oral, mais une « construction », à mi-chemin entre l'oral et l'écrit.

Il existe trois formes de dialogue.

Le dialogue au style indirect

Le narrateur nous raconte l'essentiel des propos tenu par les personnages :

« Samantha exige de son voisin qu'il lui ouvre son soutien-gorge d'une seule main tout en glissant l'autre bien au fond de sa culotte, délicieuse manœuvre qu'il avait approuvée et exécutée sur-le-champ. »

Le dialogue au style indirect libre

Le narrateur rapporte les propos des personnages mais sans les faire parler directement :

« Samantha demande à son voisin qu'il lui ouvre son soutien-gorge d'une seule main tout en glissant l'autre bien au fond de sa culotte. Il lui répond qu'il approuve cette délicieuse manœuvre qu'il exécute sur-le-champ. »

Le dialogue au style direct

Le narrateur laisse la parole à ses personnages et les fait s'exprimer selon leur personnalité et le rôle qu'ils jouent dans l'histoire (psychologie, statut social, registre de langue...) :

« Ouvre mon soutien-gorge d'une main et, de l'autre, glisse là bien au fond de ma culotte, susurra Samantha à son voisin.
- Quelle bonne idée ! Je m'exécute sur-le-champ. »

.../...

Les fonctions principales du dialogue

- Rapprocher le lecteur des personnages.
- Informer le lecteur d'une façon vivante (action passée ou à venir, présentation ou portrait d'un personnage absent...).
- Alléger le texte.
- Témoigner des émotions.
- Expliquer les relations entre les personnages.
- Faire avancer l'intrigue, progresser l'action.

Le monologue intérieur

Quand le personnage pense, se parle, le lecteur a une impression plus grande encore de proximité, d'intimité. Selon l'histoire en cours, on doit sentir les hésitations de la pensée, les émotions... On peut avoir accès aux intentions du personnage, à son passé, mieux comprendre sa psychologie...

« On ne pourrait pas trouver un beau velours rouge bien doux et m'envelopper dedans [...] Eh non, encore et toujours des tortures – ces foutus tampons de coton sec, le bec de canard glacé, et les strings. Ça, c'est le pire. Les strings. Qui a eu cette idée de génie ? »

Ève Ensler, *Les Monologues du vagin*.

La première image érotique

À quoi ressemblait-elle ? Où et quand l'avez-vous vue ? Après sa description, quels furent vos questionnements, vos réactions, vos sensations... ?

Initiation à la fessée

La plus célèbre est celle de Rousseau, vous pouvez la (re)découvrir dans le premier extrait. Aujourd'hui, on n'en donne beaucoup moins, voire elle est interdite. Dommage ? Si vous faites partie de

ces heureux élus qui purent sentir la main frapper leurs petites fesses rebondies, racontez l'effet.

Sinon, placez-vous en position de voyeur comme dans le second exemple, et racontez-en les effets à distance. Plus confortable ?

« Comme M^{lle} Lambercier avait pour nous l'affection d'une mère, elle en avait aussi l'autorité, et la portait quelquefois jusqu'à nous infliger la punition des enfants, quand nous l'avions méritée. Assez longtemps elle s'en tint à la menace, et cette menace d'un châtiement tout nouveau pour moi me semblait très effrayante ; mais après l'exécution, je la trouvai moins terrible à l'épreuve que l'attente ne l'avait été, et ce qu'il y a de plus bizarre est que ce châtiement m'affectionna davantage encore à celle qui me l'avait imposé. Il fallait même toute la vérité de cette affection et toute ma douceur naturelle pour m'empêcher de chercher le retour du même traitement en le méritant ; car j'avais trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main. Il est vrai que, comme il se mêlait sans doute à cela quelque instinct précoce du sexe, le même châtiement reçu de son frère ne m'eût point du tout paru plaisant. Mais, de l'humeur dont il était, cette substitution n'était guère à craindre, et si je m'abstenaïs de mériter la correction, c'était uniquement de peur de fâcher M^{lle} Lambercier ; car tel est en moi l'empire de la bienveillance, et même de celle que les sens ont fait naître, qu'elle leur donna toujours la loi dans mon cœur.

Cette récidive, que j'éloignais sans la craindre, arriva sans qu'il y eût de ma faute, c'est-à-dire de ma volonté, et j'en profitai, je puis dire, en sûreté de conscience. Mais cette seconde fois fut aussi la dernière, car M^{lle} Lambercier, s'étant sans doute aperçue à quelque signe que ce châtiement n'allait pas à son but, déclara qu'elle y renonçait et qu'il la fatiguait trop. Nous avions jusque-là couché dans sa chambre, et même en hiver quelquefois dans son lit. Deux jours après on nous fit coucher dans une autre chambre, j'eus désormais l'honneur, dont je me serai bien passé, d'être traité par elle en grand garçon.

Qui croirait que ce châtiement d'enfant, reçu à huit ans par la main d'une fille de trente, a décidé de mes goûts, de mes désirs, de mes

passions, de moi pour le reste de ma vie, et cela précisément dans le sens contraire à ce qui devait s'ensuivre naturellement ? En même temps que mes sens furent allumés, mes désirs prirent si bien le change, que, bornés à ce que j'avais éprouvé, ils ne s'avisèrent point de chercher autre chose. Avec un sang brûlant de sensualité presque dès ma naissance, je me conservai pur de toute souillure jusqu'à l'âge où les tempéraments les plus froids et les plus tardifs se développent. Tourmenté longtemps sans savoir de quoi, je dévorais d'un œil ardent les belles personnes ; mon imagination me les rappelait sans cesse, uniquement pour les mettre en œuvre à ma mode, et en faire autant de demoiselles Lambercier. »

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 1.

Des idées

« Les forces décuplées, elle saisit Virginie par la taille, la plia, lui colla la figure sur les dalles, les reins en l'air ; et, malgré les secousses, elle lui releva les jupes, largement. Dessous, il y avait un pantalon. Elle passa la main dans la fente, l'arracha, montra tout, les cuisses nues, les fesses nues. Puis, le battoir levé, elle se mit à battre, comme elle battait autrefois à Plassans, au bord de la Viorne, quand sa patronne lavait le linge à la garnison. Le bois mollissait dans les chairs avec un bruit mouillé. À chaque tape, une bande rouge marbrait la peau blanche.

Oh ! Oh ! murmurait le garçon Charles, émerveillé, les yeux agrandis. »

Émile Zola, *L'Assomoir*, 1872.

Première masturbation

Enfant, ado ? Un jour la main s'égare, sensations nouvelles, troubles, images... Fragment autobiographique (p. 34) ou autofiction (p. 40) de ces premiers moments de plaisir en solitaire.

« Il est évident que les événements de la journée mémorable où j'avais vu la nudité de ma sœur, des servantes et des valets, ne m'étaient pas sortis de l'esprit. J'y pensais sans cesse et mon membre bandait constamment. Je le regardais souvent et jouais

avec lui. Le plaisir que je trouvais à le tripoter m'incitait à continuer.

Dans le lit, je m'amusais encore à me mettre sur le ventre et me frotter contre les draps. Mes sensations se raffinaient de jour en jour. Une semaine se passa ainsi.

Un jour que j'étais assis dans le vieux fauteuil de cuir de la bibliothèque, l'atlas ouvert tout grand devant moi, à la page des parties génitales de la femme, je sentis une telle érection que je débou-tonnai et sorti ma pine. À force d'avoir tiré dessus, mon membre décalottait maintenant facilement. J'avais d'ailleurs seize ans et je me sentais complètement homme. Mes poils, devenus plus épais, ressemblaient maintenant à une belle moustache. Ce jour-là, à force de frotter, je sentis une volupté inconnue si profonde, que ma respiration en devint haletante. Je serrai plus fort mon membre à pleine main, je le relâchai, je frottai d'avant en arrière ; je le décalottai complètement, chatouillai mes couilles et mon trou du cul, puis je regardai mon gland décalotté, il était rouge sombre et luisait comme une laque.

Cela me causait un plaisir inexprimable, je finis par découvrir les règles de l'art du branlage et frottai ma pine régulièrement et en mesure, si bien qu'il arriva une chose que je ne connaissais pas encore.

C'était une sensation de volupté indicible qui me força à étendre mes jambes devant moi et à les pousser contre les pieds de la table, tandis que mon corps, renversé en arrière, se pressait contre le dossier du fauteuil.

Je sentais que le sang me montait au visage. Ma respiration devint oppressée, je dus fermer les yeux et ouvrir la bouche. Dans l'espace d'une seconde, mille pensées me traversèrent la cervelle. Ma tante, devant qui je m'étais tenu tout nu, ma sœur, les deux servantes avec leurs cuisses puissantes, tout cela défila devant mes yeux. Ma main frotta plus rapidement sur la pine, une secousse électrique me traversa le corps.

Ma tante ! Berthe ! Ursule ! Hélène !... Je sentis mon membre se gonf er et, du gland rouge sombre, gicla une matière blanchâtre, d'abord en un grand jet, suivi d'autres moins puissants. J'avais déchargé pour la première fois. »

Guillaume Apollinaire, *Les Exploits d'un jeune don Juan*.

L'autofiction

À la différence de l'autobiographie, l'autofiction romance des faits tirés de la vie réelle, peut modifier les noms des personnages et des lieux. L'autofiction accorde une place importante à l'expression de l'inconscient, se rapprochant ainsi d'une quête identitaire : *qui suis-je, comment, pourquoi ?* Elle peut être écrite à la 1^{re} (je) ou à la 3^e personne (il/elle).

Dans les fourrés

Quand vous étiez enfant, il vous est sans doute déjà arrivé, à l'exemple du narrateur ci-dessous, de vivre quelque initiation sexuelle dans la nature, jardin, campagne, etc., ou derrière les portes, dans les placards ou sous une table. Âgé d'une dizaine d'années, encore innocent, une bande de garçons de son âge l'entraînent hors de la maison rejoindre la fille du jardinier, 12 ans.

Et vous ? À quelle scène champêtre avez-vous participé, de près ou de loin ? Sous la forme du journal intime (p. 42) à qui vous auriez confié alors cette aventure, racontez, avec la voix (c'est-à-dire le ton, le style et non les mots qui doivent être à retravailler) de l'enfant que vous étiez.

« Viens donc imbécile ! Tu verras comme c'est bon ! »

Nous pénétrâmes dans les profondeurs du jardin. Là, dans un bosquet retiré, les garçons sortirent leur pénis du pantalon et se mirent à jouer avec. Je me souviens de l'aspect qu'avaient ces organes, et je comprends maintenant qu'ils étaient en érection. Zoé les maniait avec ses doigts [...]. Puis elle se coucha sur l'herbe en retroussant son jupon, en écartant ses cuisses et montrant ses parties sexuelles. Elle écarta les grandes lèvres avec les doigts et je fus étonné de voir que la vulve était rouge à l'intérieur. Car si j'avais vu les parties génitales de mes sœurs, je n'avais jamais vu la vulve entrouverte. Cela me fit une impression désagréable. Alors les garçons se couchèrent, l'un après l'autre, sur le ventre de Zoé en appliquant leur pénis sur la vulve. Comme la chose continuait à ne pas m'intéresser, je n'ai pas essayé de me rendre compte s'il y avait eu une *immissio penis* ou si le contact était superficiel. Je

voyais seulement les garçons et la fillette s'agiter beaucoup, l'une dessous, les autres dessus, et chaque garçon de continuer, à mon grand étonnement, cet exercice pendant assez longtemps. »

Anonyme, *Confession sexuelle d'un anonyme russe*.

Leçon de chose

Après les fourrés, un cran au-dessus ! Le narrateur, onze ans et demi, s'intéresse désormais au sexe mais fait semblant de ne rien connaître sur le sujet quand il rencontre trois grandes filles, enfants d'amis de ses parents. Il n'en faut pas plus pour qu'elles décident de l'initier : ça vous rappelle quelques souvenirs ? Fragment de votre journal intime (p. 42) ou fragment narratif.

« On décida de me donner tout de suite la *geschlechtliche Aufklärung*. Dans un endroit bien solitaire de la forêt, au milieu des buissons qui nous cachaient, Olga se coucha par terre, Minna et Sophie me firent voir et toucher avec les doigts sa vulve. Elles me montrèrent avec des explications les différentes parties de l'organe, le clitoris, les petites lèvres, l'orifice urinaire, l'entrée du vagin, puis elles me décrivirent le coït et m'invitèrent à l'accomplir avec Olga. Pendant qu'une des jeunes filles écartait avec les doigts les grandes lèvres d'Olga, l'autre, également avec ses doigts, dirigeait mon pénis vers le vestibule. Mais l'acte ne réussissait pas, le pénis se heurtait contre la chair sans prendre la direction voulue. Après des tentatives infructueuses, Minna et Sophie me firent coucher sur le dos et dirent à Olga de s'accroupir sur moi, à cheval sur les hanches. En guidant manuellement mon membre, après l'avoir mouillé avec de la salive, elles réussirent à le faire entrer dans le vagin de la petite qui, depuis longtemps, n'était plus vierge. »

Anonyme, *Confession sexuelle d'un anonyme russe*.

Le lait blanc

Avant le grand passage à l'acte, que d'approches en tout genre n'est-ce pas ? Encore une histoire de lait, comme vous allez le découvrir : ici, le narrateur a seize ans et se dit « anxieux des choses sexuelles ».

En vacances au bord de la mer avec sa famille, il se retrouve seul dans la villa des parents de Simone, une jeune fille de son âge.

Sans être allé jusqu'à la violence émotionnelle des personnages ci-dessous, vous avez sans doute vécu adolescent, un tête-à-tête imprévisible, d'un grand trouble érotique. Racontez la scène, en essayant de décrire le décor, les personnages, en prenant le temps de préciser au mieux vos sensations, vos émotions, vos pensées, vos gestes, vos actions.

Enfin, si vous écrivez au temps du présent, votre texte paraîtra plus vivant, plus actuel mais vous ne pourrez pas jouer sur la subtilité des temps grammaticaux, qui rajoutent du sens.

« Elle était vêtue d'un tablier noir et portait un col empesé. Je commençais à deviner qu'elle partageait mon angoisse, d'autant plus forte ce jour-là qu'elle paraissait nue sous son tablier. Je n'avais pu la voir encore jusqu'au cul (ce nom que j'employais avec Simone me paraissait le plus joli des noms du sexe). J'imaginai seulement que, soulevant le tablier, je verrais nu son derrière. Il y avait dans le couloir une assiette de lait destinée au chat.

– Les assiettes, c'est fait pour s'asseoir, dit Simone. Paries-tu ? Je m'assois dans l'assiette.

– Je parie que tu n'oses pas, répondis-je, sans souff e.

Il faisait chaud. Simone mit l'assiette sur un petit banc, s'installa devant moi et, sans quitter mes yeux, s'assit et trempa son derrière dans le lait. Je restai quelque temps immobile, le sang à la tête et tremblant, tandis qu'elle regardait ma verge tendre ma culotte.

Je me couchai à ses pieds. Elle ne bougeait plus. Pour la première fois, je vis sa « chair rose et noire » baignant dans le lait blanc. [...] Elle se leva soudain : le lait coula jusqu'à ses bas sur les cuisses. Elle s'essuya avec son mouchoir, debout par-dessus ma tête, un pied sur le petit banc. Je me frottais la verge en m'agitant sur le sol. Nous arrivâmes à la jouissance au même instant, sans nous être touchés l'un l'autre. »

Georges Bataille, « L'œil de chat ».

Une affaire de taille

Chef-d'œuvre de la contestation libertine, *L'École des filles* reste encore d'actualité (ces choses-là ne vieilliront jamais !).

Après la lecture de la leçon de chose qui suit, tracez un tableau à trois colonnes : à l'intérieur, sous chaque catégorie, notez le nom de l'heureux propriétaire, le plus ancien, au plus récent (si votre mémoire est défaillante ou si elle n'a pas permis de stocker le nombre de vos amants, notez quelques traits pertinents qui le distinguent de la liste). Puis évoquez pour chacun d'eux, sous forme de notes, des souvenirs particuliers, des réflexions qui se rattachent à l'objet qui nous intéresse.

Variante : racontez l'usage le plus érotique que vous en ayez fait.

« SUZANNE : Eh bien ! demande ce que tu voudras. [...]

FANCHON : Ma cousine, de tout ce que nous avons dit des plaisirs, j'ai recueilli que cette partie de l'homme qu'on appelle le vit est celle qui donne le plus de satisfaction à la femme. Je voudrais bien maintenant que vous me disiez quelles sortes de vits sont les meilleurs et les plus divertissants.

SUZANNE : Je suis bien aise que tu me proposes ainsi la chose par ordre, et nous en viendrons à bout facilement. Tu dois savoir premièrement qu'il y a des vits de toutes les façons, mais tous généralement se réduisent à trois, qui sont petits, grands et moyens.

FANCHON : Ô bon ! Les petits, comment sont-ils ?

SUZANNE : Ils sont de quatre à six pouces de longueur et gros à l'avenant, mais ils ne sont pas de mise quand ils sont si petits car, outre qu'ils ne remplissent guère le con, n'étant pas assez gros, c'est que si la dame a le ventre un peu gros ou la motte un peu trop grosse, ce qui est une imperfection en elle, ou le trou placé un peu trop bas, ce qui est un défaut pareillement, ils ne sauraient entrer que deux ou trois doigts en profondeur dans le col de la nature de la femme.

FANCHON : Et les grands ?

SUZANNE : Les grands écartent et entrouvrent trop la dame par leur grosseur, et lui font mal quand même elle ne serait pas pucelle ; et pour la longueur, ils atteignent trop avant dans la

matrice, d'où vient qu'il y a des hommes qui sont contraints de mettre des bourrelets contre le ventre, ou bien la dame y met la main en les recevant pour les marquer selon la longueur qu'elle en veut et empêcher que le reste ne passe, et ceux-là sont de dix à douze pouces.

FANCHON : Et les moyens ?

SUZANNE : Les moyens sont de six à neuf pouces et remplissent justement le conduit de la dame et la chatouillent doucement. Néanmoins, il y a des femmes qui sont plus ouvertes ou ont de plus grands cons les unes que les autres, et à celles-là il leur faut un puissant engin, bien dur, long, gros et bandé, et qui soit bien proportionné à leur fente naturelle. Mais après tout, ma cousine, soit grands, soit petits, c'est la vérité qu'il n'y a rien de si savoureux et de si bon que le vit d'ami ; et quand un homme que l'on aime bien n'en aurait pas un plus gros que le petit doigt, on le trouverait meilleur que le plus grand d'un autre qu'on n'aimerait pas tant. Cependant, pour l'avoir bien fait comme il faut, il doit être gros et renforcé sur la culasse et venir en diminuant vers la tête. »

Anonyme, *L'École des filles* (1665).

Dans les dortoirs

Sans jouer les doctes sexologues, l'adolescence est cette période trouble où l'on cherche parfois son identité sexuelle. C'est avec son double que l'on peut s'initier alors à la sensualité. Plus facile, pas de différence notoire et, au-delà de l'expérience, de vraies histoires d'amour qu'on n'oublie pas.

Qu'elles se soient ou non concrétisées, écrivez l'un de ces moments forts, à la première personne, *je*, sensations, sentiments, pensées, gestes, craintes, rêves, au moment où il ou elle vous rejoignait dans la nuit, par exemple.

« Déjà elle me retenait, déjà j'étais retenue [...]. Ma chemise de nuit parfois m'effeurait pendant que nous nous serions et que nous tanguions. Nous avons cessé, nous avons retrouvé la mémoire et le dortoir. Isabelle alluma : elle voulait me voir. Je lui repris la lampe. Isabelle emportée par une vague glissa dans le lit, remonta, piqua du visage, me serra. [...]

Il ne faut pas que le lit gémissse, dit-elle.

Je cherchai une place froide sur l'oreiller, comme si c'était à cette place que le lit ne gémirait pas, je trouvai un oreiller de cheveux blonds. Isabelle me ramena sur elle. »

Violette Leduc, *La Bâtarde*.

La fille ou le garçon dont on rêve au collège, au lycée

Vous vous en souvenez très bien... Comment était-il ou elle ? Portrait (p. 110). Quelles relations avez-vous eues ? quels rêves, quels fantasmes ?

« Cathy, à seize ans, développait un physique qu'on n'aurait pas attendu avant vingt, épanoui avant l'heure. [...] Ses yeux noirs disaient mieux que sa voix ce qu'elle voulait et ne voulait pas. Des lèvres étaient d'un rose qu'aurait envié le jardinier, deux pétales sur lesquels un baiser aurait laissé une meurtrissure carmin. Sa poitrine, qu'elle cachait sous des pulls de grosse laine, se tendait avec fierté vers le bureau où elle était interrogée plus souvent qu'à son tour. Alors l'estrade se transformait en scène, Cathy, en représentation tout public, les filles divisées entre "pro" et "anti", les garçons incapables de ne pas deviner les blandices que les chandails essayaient en vain de dissimuler. »

Éric Holder, *Embrassez-moi*.

Apprendre à baiser

Le premier baiser n'est pas toujours terrible. Et puis, on y prend goût.

Vous en souvenez-vous ? Avec qui, quand, où, comment ? Quelles furent vos sensations, vos pensées ? et après, le second ? et tous les autres ? finalement délicieux, non ?

« Anne, je vous en supplie, à baiser apprenez,
À baiser apprenez, Anne, je vous en supplie ;
Car parmi les plaisirs qu'en amour on publie
Les baisers sont divins quand ils sont bien donnés. »

Olivier de Magny, « À Anne pour baiser ».

L'épistolaire

On appelle « épistolaire », tout ce qui a trait à la correspondance par lettre.

On distingue, la lettre réelle : elle peut être philosophique, lettre ouverte (lettre contestataire, partisane), lettre familière, celle qu'on adresse à ses proches (remplacée progressivement par l'e-mail), comme celle adressée par M^{me} de Sévigné à sa fille.

Elle peut être fictive : elle peut prendre toutes les formes de la lettre réelle et peut aussi constituer un véritable roman au travers d'une correspondance fictive, ce que l'on nomme « le roman épistolaire », genre couru au XVIII^e, tel par exemple *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos.

Par sa forme, et sa nature même d'intimité, la lettre est toujours un *je* qui s'exprime au regard du *tu* ou du *vous*.

« Je lui conseillai de se coucher, ce qu'elle accepta : je lui servis de femme de chambre : elle n'avait point fait de toilette, et bientôt ses cheveux épars tombèrent sur ses épaules et sur sa gorge entièrement découvertes ; je l'embrassai ; elle se laissa aller dans mes bras, et ses larmes recommencèrent à couler sans effort. Dieu ! Qu'elle était belle ! »

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782),
Lettre LXIII, La marquise de Merteuil au vicomte de Valmont.

L'épée de Tristan

Rappelez-vous cet épisode de l'histoire de Tristan et Iseult. Par erreur ils ont bu un philtre d'amour qui ne leur était pas destiné. Torturés de désir l'un pour l'autre, ils ne doivent pas succomber. Ils vont dormir l'un à côté de l'autre avec entre eux, comme rempart, l'épée de Tristan, symbole de sa loyauté envers le roi. Il en est quelquefois de même quand, trop jeune encore pour faire l'amour, on essaie de dormir chastement, l'un à côté de l'autre. Si vous avez vécu quelque scène emblématique de ce qui se joue alors en vous, racontez-la sous forme de lettre à cette personne retrouvée et qui fut jadis concernée. Elle vous répond.

Le journal intime

Si l'autobiographie est une reconstitution généralement chronologique de son histoire, le journal intime, lui, s'inscrit dans le présent, au fil plus ou moins régulier des jours. Les événements, commentaire, etc., qui sont notés sont à peine des souvenirs. En cela, le journal intime se rapproche de la lettre, sauf qu'il s'agirait, dans ce cas, de s'écrire à soi-même, ici et maintenant, au *je*.

Le journal intime est aussi le témoin de vos émotions, de vos échecs, de vos joies, espoirs et désespoirs, de vos impressions et sensations...

La première fois

C'est parfois une catastrophe, c'est parfois aussi un grand bonheur !

Ou c'est couci-couça...

Sous la forme d'un journal intime ou d'un fragment narratif, tirez des lignes aussi sincères et émouvantes que celles que vous avez vécues.

Apprentissage

L'un des plus grands moments d'émotion de votre vie, l'initiation à l'amour...

Le vrai, le grand. À écrire sous la forme d'un fragment narratif (p. 128), avec description (p. 112) et dialogue (p. 35)... sentiments et sensations.

« Elle dit :

– Caresse-moi les seins lentement, prends la pointe, fais-la couler et trébucher entre tes doigts.

Un gémissement, un autre. Je pose un remords, un abandon, ma bouche sur l'auréole du sein, un calice rempli d'un amas d'espérance. Je franchis le gué, la lèche de la base du cou aux lignes parfaites du menton.

– Oui, comme ça, comme ça ! Lèche-moi encore.

Sa tête est jetée vers l'arrière, un seul bouton de la blouse n'est pas ouvert. Il marque l'étendue de la poitrine à soumettre au regard. Je tente l'ouverture. »

« Elle se met à genoux près du lit. J'avance mon visage, le sien se déplace, une légèreté, une espérance. Je ferme les yeux, je sens son souffle, une approche, un léger gémissement. Elle pose ses lèvres sur les miennes. [...]

Sa main a retrouvé le chemin où personne encore, vainqueurs ou vaincus, ne s'est égaré. Au bout du chemin, le drapeau se déploie, le mât est dressé, le bois rugueux, la pente vertigineuse.

Elle dit encore :

– Doucement ! Doucement.

Moi, que pourrais-je lui dire ? [...]

– Touche-moi, toi aussi.

J'ouvre les yeux. Elle prend ma main, la guide entre ses cuisses. L'abîme peut s'ouvrir, sentier de mousse autour dans chacune des lentes proximités, l'humidité colle aux doigts.

– Oui, ouvre les portes, dit-elle.

Je ne comprends pas. [...]

– Regarde, il faut que tu poses tes doigts ainsi et que tu franchisses les deux battants des portes de cette façon, lentement, doucement. Il faut que tes doigts soient plus légers que l'air, plus légers que le souffle marin, plus légers que le ciel qui contourne l'horizon.

Avec sa main, elle imprime un toucher régulier sur mon doigt. »

Robert Piccamiglio, *La Station-Service*.

La première nuit

C'est votre première nuit avec l'Autre. Tant d'heures devant vous, tant d'intimité à partager. Vous la désiriez depuis si longtemps cette nuit-là et voilà qu'elle se produit. De votre approche intimidée, ou/et abandonnée, jusqu'aux premières lueurs du jour, racontez...

Timide

Il ou elle ne connaît rien encore, ou alors, il ou elle a l'expérience d'un sexe, mais pas de l'autre. Il ou elle n'ose pas, mais au fond, ne demande qu'à s'initier... Une chance pour vous ! La proposition d'écriture, si vous y répondez, va vous permettre, une fois de plus, de vivre de très bons moments. Mais si, mais si ! Il s'agit de poursuivre l'extrait ci-dessous à votre façon...

« J'ai remonté son tee-shirt et elle a replié un bras sur ses yeux. Elle avait un slip blanc. Elle tenait ses jambes serrées.

– Je pourrai pas, elle a murmuré. Tu sais très bien que je pourrai pas...

J'ai embrassé ses nichons un par un. Elle les tendait vers moi en poussant des petits gémissements. J'aspirais les bouts, je les mordillais, je les serrais entre mes lèvres, je les ai léchés et sucés comme un dingue et, le plus doucement que j'ai pu, j'ai glissé une main sur son ventre [...] mais impossible de lui faire ouvrir les jambes. »

Philippe Dijan, *Zone érogène*.

La première jouissance

Où, quand, avec qui, comment ? Confiez à la page ce grand moment intime.

« Elle glissa hors de la chemise longue, tendit aux mains et aux lèvres d'Antoine les fruits tendres de sa gorge et renversa sur l'oreiller, passive, un pur sourire de sainte qui défie les démons et les tourmenteurs...

Il la ménageait pourtant, l'ébranlait à peine d'un rythme doux, lent, profond... Elle entr'ouvrit les yeux : ceux d'Antoine, encore maître de lui, semblaient chercher Minne au-delà d'elle-même... Elle se rappela les leçons d'Irène Chaulieu, soupira : "Ah ! Ah !" comme une pensionnaire qui s'évanouit, puis se tut, honteuse. Absorbé, les sourcils noueux dans un dur et voluptueux masque de Pan, Antoine prolongeait sa joie silencieuse... "Ah !... ah !..." dit-elle encore, malgré elle... Car une angoisse progressive, presque intolérable, serrait sa gorge, pareille à l'étouffement des sanglots près de jaillir. Une troisième fois, elle gémit, et Antoine s'arrêta, troublé d'entendre la voix de cette Minne qui n'avait jamais crié. [...]

Il demeurait craintif, soulevé sur ses poignets, n'osant la reprendre... Elle gronda sourdement, ouvrit les yeux sauvages et cria :

– Va donc !

Un court saisissement le figea, au-dessus d'elle ; puis il l'envahit avec une force sournoise, une curiosité aiguë, meilleure que son propre plaisir. Il déploya une activité lucide, tandis qu'elle tordait

des reins de sirène, les yeux refermés, les joues pâles et les oreilles pourpres...

[...] Enfin, elle tourna vers lui des yeux inconnus et chantonna : "Ta Minne... ta Minne... à toi..." tandis qu'il la sentait enfin défaillir, froissée contre lui, moirée de frissons... »

Colette, *L'Ingénue libertine*.